

brables brasiers où se carbonise la houille ; là des forges ardentes, des hauts-fourneaux aux proportions colossales, remplissent les airs de bruit et de vapeur.

Un grand mouvement industriel avait lieu dans l'arrondissement. Des aciéries, formées, dès 1815, par James Jackson, et plus tard par le banquier Milleret, rivalisèrent bientôt avec les établissements d'Angleterre et d'Allemagne. Des ouvriers étrangers vinrent apporter à Saint-Etienne les procédés employés chez nos voisins pour la manipulation du fer et de l'acier. L'auteur de cette notice, alors en séjour à Londres, fut assez heureux pour procurer des sujets anglais aux établissements de ce genre nouvellement élevés à Trablaine et à la Tréfilerie près de Saint-Etienne. Dans un mémoire publié en 1810, et inséré dans les *Annales des Mines sur la nature et le gissement des minerais*, connus sous le nom de fer *carbonaté lithoïde*, M. de Gallois, ingénieur en chef des mines, avait appelé en France l'attention sur le traitement des minéraux des houillères, d'après les procédés anglais. Les espérances qu'il avait fait concevoir ne se réalisèrent pas complètement, dit M. Gervoy (1), le peu d'épaisseur et de continuité des bans de minerai dans la plupart des mines de houille de la Loire n'a pas suffi pour alimenter de grandes usines. La découverte, en 1823, d'une autre espèce de minerai de fer existant aussi en gissement irrégulier, à Latour, près de Saint-Etienne, ne suppléa pas à cette insuffisance, et l'on fut obligé de recourir aux minerais des départements de l'Ain et de la Haute-Saône.

L'existence des grandes forges de la Loire ne date que de 1819, et dès le principe on n'y employa d'autre combustible que la houille. Telle fut la première application en France des procédés anglais de la fabrication du fer.

La forge créée en 1820, à Saint-Julien-en-Jarrèt, par Jo-

(1) Rapport à M. le directeur des ponts-et-chaussées et des mines.